Diocèse de Créteil

Diacres94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° 66 de janvier 2023

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO

François HEMERY, diacre

Au cours des fêtes de Noël et du jour de l'An, nous avons sans doute eu l'occasion de nous réunir en famille. Cette période propice aux réunions familiales se poursuit même pour certains au cours du mois de janvier. Nous attachons souvent beaucoup d'importance à ces temps de vie avec ceux qui partagent avec nous des liens forts et des souvenirs communs. Membres d'une même famille, nous sommes unis et attachés les uns aux autres ; ces réunions sont des temps de joie et de bonheur, des temps bénis et de grâce qui nous laissent des souvenirs et nous aident à vivre les autres moments de notre vie. Et même si Tonton Gilbert* ne va pas arrêter de nous parler des nouveaux gadgets qu'il a achetés et Tata Gilberte* de ses douleurs, nous ne raterions aucun de ces rendez-vous, tant ils nous rappellent qui nous sommes et d'où nous venons.

Le numéro de Diacre 94 que vous avez sous les yeux (ou entre les mains si vous l'avez imprimé) est consacré aux familles. Suite à la lettre pastorale de notre Evêque Dominique BLANCHET de juin 2022, "Avec le Seigneur, prendre soin des familles et porter à tous la joie de l'Evangile", nous avons voulu mettre en lumière plusieurs réalités de familles d'aujourd'hui et "échanger pour aller plus loin", comme nous le proposait notre Evêque. Des diacres et des épouses de diacre témoignent.

Se préparer à la vie commune et à la fondation d'une famille avec ou sans le sacrement du mariage, prendre soin de son couple et vieillir ensemble avec les difficultés que le temps apporte, partager sa vie avec quelqu'un qui a une culture et/ou une foi différentes, traverser une séparation ou un divorce et retrouver un nouvel amour, vivre un amour sincère avec une personne du même sexe, toutes ces situations, qui engendrent parfois des modèles familiaux différents de ce qui était autrefois la norme, sont courantes dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui. Elles peuvent être des moments de joie, mais aussi provoquer de grands moments de souffrance.

Notre Evêque nous demande d'être inventifs pour accueillir toutes ces réalités avec attention, douceur et tendresse, à l'image de Jésus qui écoute, accueille et accompagne sans juger, ni rejeter quiconque. C'est l'accueil de toutes ces réalités humaines en Eglise qui nous fait grandir dans la Foi et la connaissance de Dieu.

En ce début d'année 2023, l'actualité de notre monde nous inquiète tant au niveau climatique que de la paix, aussi nous vous souhaitons une Foi et une Espérance à transporter les montagnes !

Que le message de l'Evangile du Christ vous accompagne.
Qu'il vous aide à repérer les perles et les lumières qui seront sur votre chemin.
Et que, arrivés au bout de cette année, vous puissiez vous retourner et dire :
« Vraiment cette année 2023 était une bonne, heureuse et sainte année ».

Les prénoms ont été changés, mais vous voyez très bien de qui je parle ...

L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2023

Dimanche 5 février 2023	Institutions d' Yves LORIMIER Eglise St Leu - St Gilles de Thiais à 11h
Samedi 18 mars ou mardi 18 avril 2023	Formation « Prévention des abus sexuels » Créteil, Saint-Pierre-du Lac
Samedi 25 et dimanche 26 mars 2023	Récollection des diacres et épouses de diacres Au Lycée Teilhard de Chardin 2, place d'armes à Saint-Maur Samedi 14h/18h - Dimanche 9h/16h
Samedi 1er avril 2023	Conseil diocésain du diaconat
Vendredi 21 avril 2023	Soirée de formation sur la liturgie avec notre Evêque Evêché, salle Patrick Pottrain, 20h30
Dimanche 21 mai 2023	Ordination diaconale d' Yves LORIMIER Cathédrale de Créteil à 16h
Samedi 17 juin 2023	Conseil diocésain du diaconat
Samedi 25 juin 2023	Journée fraternelle à Provins

Avec le Seigneur, prendre soin des familles et porter à tous la joie de l'Evangile

« L'institution du mariage fait du bien aux personnes qui cherchent à inscrire leur amour dans la durée.»

Michel PAPOUH, diacre et Georgette

Le mariage est une vocation inscrite dans la nature même de l'homme et de la femme tels qu'ils sont issus de la main du Créateur. En effet, Dieu a créé l'homme et la femme par amour, pour qu'ils forment ensemble son image dans l'unité de la chair et du cœur. Il les a appelés, dans l'institution du mariage, à réaliser une communion de vie et d'amour intime et féconde.

Dès les origines de la famille humaine, Dieu a béni cette union matrimoniale dont il est l'auteur, la communion humaine ayant été blessée par le péché . Jésus Christ, en instituant la nouvelle alliance, a renouvelé aussi l'alliance des époux : il a non seulement restauré l'harmonie initiale voulue par Dieu, mais il donne la grâce pour vivre le mariage dans sa dignité nouvelle de sacrement, faisant de lui le signe visible de son amour infini pour l'Eglise. Ainsi, comme le dit le Pape François, l'institution du mariage fait du bien aux personnes qui cherchent à inscrire leur amour dans la durée.

Comment faire partager cette conviction **?**

Nous attirons l'attention sur le fait que le mariage chrétien connaît une baisse significative depuis 2008 ; cette baisse fait écho à celle de la diminution de la foi et de la pratique religieuse. Nos communautés paroissiales reflètent cette situation puisque nous constatons que le nombre de paroissiens baisse d'année en année.

Schématiquement nous avons trois catégories de chrétiens en fonction des tranches d'âge

Les 50 ans et plus, qui représentent 50% des membres de nos communautés, sont plus assidus aux célébrations et participent activement à la vie paroissiale.

Les 45 à 35 ans représentent 30% ; ils fréquentent moyennement les célébrations.

Les 30 ans et moins représentent 10% des membres de nos communautés et fréquentent ponctuellement les célébrations.

La tranche d'âge la plus concernée par le sacrement de mariage n'est pas très fréquente dans nos communautés.

Pourquoi ne sont-ils pas attirés par la vie chrétienne ? Pourquoi y a-t-il si peu de jeunes fervents ?

Depuis que nous accompagnons les jeunes fiancés au mariage, nous avons remarqué que la plupart des couples qui demandent le mariage, ont reçu les sacrements d'initiation, mais depuis lors se sont éloignés de l'Eglise.

Il est évident qu'il y a une forte diminution de la foi et de la pratique religieuse aujourd'hui. Face à ce constat il nous semble qu'une nouvelle évangélisation des baptisés s'impose. Celle-ci doit consister à une annonce du Kérygme afin de susciter une véritable rencontre de chaque baptisé avec Jésus Seigneur et Sauveur.

En fixant le regard des baptisés sur le Christ, ils découvriront son amour et leur cœur s'ouvrira à la grâce qui leur permettra de découvrir tous les trésors de l'Eglise, dont fait partie le sacrement de mariage.

Les couples ayant reçu ce sacrement devraient être un signe visible de l'amour du Christ dans leur milieu familial , professionnel et social. Les équipes de préparation au mariage ne doivent pas hésiter à organiser des rencontres dans les aumôneries autour du sacrement de mariage et si possible faire témoigner des couples expérimentés au cours de ces rencontres. Cela pourrait permettre aux jeunes de découvrir les bienfaits de ce sacrement. Il est aussi important que chaque couple chrétien réalise qu'il a pour mission de féconder d'autres couples ; de ce fait, ils doivent encourager les jeunes ayant le désir de se mettre en couple à cheminer vers ce sacrement.

Après le sacrement de mariage, les jeunes couples ont besoin d'un accompagnement. D'ailleurs les Pères synodaux ont signalé que : «les premières années de mariage sont une période vitale et délicate durant laquelle les couples prennent conscience des défis et de la signification du mariage ; d'où l'exigence d'un accompagnement pastoral qui se poursuive après la célébration du sacrement.»

Dans nos paroisses, des couples expérimentés peuvent se mettre à la disposition des couples plus jeunes. Il est important de créer des espaces de réflexion autour des thèmes se rapportant à la vie de couple et de famille. On peut aussi encourager les couples à se réunir régulièrement pour favoriser la croissance de la vie spirituelle et la solidarité, encourager les jeunes couples à vivre les retraites spirituelles proposées aux couples par les communautés religieuses. L'équipe de préparation au mariage pourrait aider à la mise en œuvre de toutes ces propositions

Nos communautés paroissiales doivent avoir une attention particulière aux familles afin de déceler leurs besoins et voir comment y répondre.

Les diacres permanents, qui ont l'expérience de la vie familiale peuvent être de véritables acteurs dans la pastorale des familles en coopérant avec les équipes de cette pastorale.

Au terme de cette réflexion vu l'importance de la problématique, sans avoir épuisé le sujet, nous pensons que, dans la recherche des solutions, il faut une ouverture avec confiance à l'action de l'Esprit Saint. Demandons donc au Père de nous accorder ce don admirable et laissons-nous conduire par son inspiration.

Prendre soin du couple et de la famille : les Equipes Notre-Dame

Antoine LECLERC , diacre
et Thérèse

« Bien souvent à contretemps des mœurs de notre époque, l'Eglise veut ainsi encourager la fondation et l'accompagnement des familles établies sur le don entier et réciproque d'un homme et d'une femme. » (lettre pastorale page 3)

Rester un couple uni toute la vie est de moins en moins compris ou considéré comme un objectif raisonnable. Et pourtant, quelle merveilleuse aventure que de se marier pour la vie. C'est un chemin qui n'est pas toujours facile et les couples ont besoin d'être accompagnés, soutenus pour affronter cette aventure.
Les Equipes Notre-Dame sont un bon moyen pour aider les couples à nourrir leur amour en puisant à la source : le Christ qui se donne à eux dans le sacrement de mariage. La pédagogie est basée sur deux grands piliers :

- La vie d'équipe (qui réunit environ 5 couples et un prêtre) où l'on échange, partage sur sa vie, où l'on discerne ensemble la présence de Dieu.
- Une invitation à prier régulièrement, à écouter la Parole de Dieu et à dialoguer en couple, notamment avec le Devoir de S'Asseoir bien connu.

Engagés dans l'animation de ce mouvement au niveau international, nous avons la chance de rencontrer des couples de tous pays et cultures (France, Pologne, Ukraine, Syrie, Liban, Afrique, Amérique latine, …), qui sont les témoins que l'amour de Dieu, qui nous est donné dans le mariage, est universel et dépasse largement les contextes culturels qui sont très variés.

« Le chemin de chacun, vécu en vérité devant le Seigneur, devient toujours une parole pour tous. » (lettre pastorale page 4).

Beaucoup de familles n'ont pas pu se construire sur un couple uni par le sacrement de mariage. Elles sont toutes aimées de Dieu et appelées à vivre de son amour et de sa miséricorde.
Les Equipes Notre-Dame se sentent particulièrement interpellées par le pape François dans Amoris Laetitia, pour accompagner toutes les familles ; cela se fait de deux façons :

- Chaque couple des END est invité à s'engager auprès des familles, là où il vit, en particulier dans sa paroisse. Le ressourcement qu'il vit au sein du mouvement lui donne un élan missionnaire au sein de son Eglise locale.
- En tant que mouvement, les Equipes Notre-Dame ont développé plusieurs propositions. Citons en France les équipes Tandem pour les jeunes couples, mariés ou non, les équipes Reliance pour les divorcés remariés, les Parcours Ensemble pour tous les couples, la participation à la Saint Valentin Autrement, l'Alliance avec le diocèse de Pontoise qui permet de faire vivre la maison Massabielle qui accueille toutes sortes de propositions pour les couples et les familles.

« Répétons-le, toute personne, quelle que soit sa situation familiale, a pleinement sa place dans notre Église en raison de l'amour spécifique et irrévocable de Dieu pour elle.
Le chemin, de chacun, vécu en vérité devant le Seigneur, devient toujours une parole pour tous.
C'est ici que s'établit la véritable communion lorsque nous célébrons le repas du Seigneur. »

Mgr Blanchet Juin 2022

Gérard VAULEON, diacre

Dans ce paragraphe de sa lettre pastorale aux familles de Juin 2022, Mgr Blanchet confirme une pratique mise en place par son prédécesseur depuis la parution d'Amoris Laetitia pour l'accueil des personnes divorcées remariées souffrant de leur situation et souhaitant profondément vivre leur baptême et s'engager à la suite du Christ.
Mais de quoi s'agit-il au juste ?

Il s'agit d'un accompagnement individuel adapté à chaque situation, visant à accueillir, accompagner, discerner et in fine intégrer les personnes dont l'histoire conjugale a été tourmentée et qui se sentent souvent « exclues » de notre Eglise.
Concrètement, nous avons eu la joie, Marie-Claire et moi, d'accompagner une petite dizaine de couples de personnes divorcées remariées qui souffraient beaucoup d'être empêchées de recevoir les sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie.

Au cours de nos entretiens, après avoir écouté et partagé la Parole de Dieu, nous les avons écoutées et nous avons essayé de les aider à prendre conscience de leur situation par rapport à l'Evangile et à l'Eglise, à recevoir ce que dit le pape François dans Amoris Laetitia et à exprimer leurs désirs par rapport à l'Eglise.
Nous avons essayé de les aider à entrer, en conscience, dans un chemin de clarté et de vérité par rapport à leur première union, à se questionner sur la manière dont ils assument les responsabilités qui en découlent, à discerner le sens et la fécondité morale et spirituelle de leur nouvelle union pour eux et pour leurs proches.
Nous avons essayé de les aider à relire leurs engagements dans la société et dans l'Eglise et à se poser la question de leur intégration dans une communauté ecclésiale.

A la fin de l'accompagnement, la grande majorité des personnes ont souhaité écrire à l'Evêque, pour lui faire part de leur cheminement et lui exprimer leur désir d'être à nouveau admises aux sacrements du pardon et de l'eucharistie. Un des couples que nous avons accompagnés n'a pas émis le désir de faire cette démarche.

L'accès aux sacrements (réconciliation et eucharistie) n'est bien sûr pas le terme de l'intégration, mais le départ d'une vie renouvelée en Eglise :
« La logique de l'intégration est la clef de leur accompagnement pastoral, afin que non seulement ils sachent qu'ils appartiennent au Corps du Christ qu'est l'Église, mais qu'ils puissent en avoir une joyeuse et féconde expérience. » (AL 299)

Les couples que nous avons accompagnés nous ont tous témoigné leur gratitude pour cet accompagnement fraternel … Quant à nous, nous les remercions pour leur confiance et rendons grâce d'avoir pu vivre concrètement, avec chacun d'eux, ce que « frère en Christ » veut dire.

N'hésitez pas à en parler autour de vous et à renvoyer sur la page du site diocésain :
https://catholiques-val-de-marne.cef.fr/vivre-notre-foi/famille-et-societe/pole-famille/divorces-remaries/

Couples islamo-chrétiens :
un prendre soin tout particulier.

Yves BRISCIANO, diacre

« Les mariages avec disparité de culte constituent un lieu privilégié du dialogue interreligieux. … [Ils] comportent des difficultés particulières, tant à l'égard de l'identité chrétienne de la famille que de l'éducation religieuse des enfants. …

Le nombre de familles composées d'unions conjugales avec disparité de culte, en augmentation, … rend urgent de pourvoir à la mise en œuvre d'une pastorale différenciée selon les différents contextes sociaux et culturels. …

Il faut apporter une attention particulière aux personnes qui s'unissent dans de tels mariages. … Il est nécessaire de témoigner de la capacité de l'Evangile à pénétrer dans ces situations, afin de rendre possible l'éducation des enfants à la foi chrétienne. … » (*AL 248).*

Ces paroles de l'exhortation apostolique du Pape François – Amoris Laetitia- du 19 mars 2016, sont bien présentes au cœur de la mission de délégué diocésain pour les relations avec les musulmans que j'ai accomplie pendant 12 ans et dont Michel Fagot, avec bonheur, en a aujourd'hui la charge dans notre diocèse.

Sollicité en son temps par la pastorale sur la famille pour préparer le synode sur la famille, j'avais été invité à réfléchir sur cette particularité d'union et de mariages « dispars » entre catholiques et musulmans. Je ne peux que rendre grâce pour cette exhortation apostolique et particulièrement pour ce chapitre 248 qui confirme le travail mis en place avec mon équipe d'alors, en direction d'un « *prendre soin des familles et porter à tous la joie de l'Evangile* ». Tout au long de ma longue mission passée, ce sont plus d'une centaine de couples rencontrés et accompagnés avec discernement.

De ces paroles du magistère, je peux retenir trois points importants qui ont animé cette mission : Accueillir, Accompagner avec discernement, Prendre soin dans la durée.

Accueillir avec bienveillance.

Même si notre Eglise diocésaine, aujourd'hui, est plus éveillée à recevoir les demandes des couples chrétiens-musulmans, cela reste pour beaucoup d'entre eux, un parcours qui leur semble difficile, voire impossible, car animé par la crainte de refus familiaux, ecclésiaux, voire dans leur propre couple, tant le sujet peut être tabou ou incompris. Ils s'aiment et leur amour pourrait ne pas être accueilli ou célébré devant Dieu. Cette peur de ne pas être reçus persiste parfois encore de nos jours. C'est sans compter sur leur volonté et leur ténacité à trouver un lieu, une écoute bienveillante. La recherche sur la toile a aussi du bon quand ils sont orientés vers le service diocésain pour les relations avec les musulmans ou vers les groupes de foyers islamo-chrétiens (GFIC). De cet accueil bienveillant naît une espérance du possible, naît aussi un chemin qui permet de placer leur amour sous le regard Divin.

Je suis témoin de cette joie qui surgit dans le couple quand on peut leur dire que Dieu accueille leur couple et que l'Eglise peut valider leur union, s'ils le souhaitent, dans le cadre d'une célébration, un mariage avec disparité de culte.

Dès lors un chemin de paix et de dialogue s'instaure, un chemin que Dieu emprunte et qui amène le couple dans une réelle recherche de foi. Le couple islamo-chrétien devient une première et réelle cellule de dialogue interreligieux. Je leur dis dans l'homélie qui accompagne leur célébration : « *Dieu compte sur vous, car vous êtes des témoins du possible, dans un dialogue total et fécond* ». Il est vrai, leur union interroge beaucoup et ils ne peuvent pas ne pas répondre aux questionnements. J'en suis témoin. Dieu fait son chemin dans le cœur des hommes.

Accompagner avec discernement.

Ce chemin de construction d'une vie de couple est forcément long et demande une adaptation, suivant leurs traditions réciproques, suivant leurs histoires personnelles. Chaque couple est unique et le chemin à parcourir est parfois douloureux pour l'un ou l'autre, parfois douloureux dans la réception par les familles. Il y a même, rarement certes, des familles qui n'acceptent pas cette union. C'est pourquoi accompagner chaque couple est particulier ; cela demande de la confiance, de la compréhension, du temps et beaucoup de bienveillance. Chaque accompagnement est singulier et n'aboutit pas forcement à la célébration d'un mariage « dispars. » Il arrive même qu'une bénédiction de leur amour soit suffisante, mais là aussi, il faut prendre le temps de l'accompagnement, car il est arrivé que quelques temps plus tard la partie chrétienne et le couple souhaitent alors une cérémonie de mariage.

Le poids des traditions est important dans le mariage ; dans l'Eglise catholique, il est un sacrement alors que, dans le monde musulman, il est un contrat. Il y a là une grande différence à travailler. Mais ce qui est sûr, c'est que pour chaque couple et quel que soit leur choix pour célébrer leur union, dans ce temps d'accompagnement, la place de leur foi est fondamentale. J'ai toujours constaté que la foi de l'un conforte la foi de l'autre. Je me rappellerai toujours cette parole d'Ali, dans un tout premier accompagnement, qui dit à Véronique : « *Si tu veux que nos enfants découvrent le message de Jésus selon la tradition chrétienne, tu dois aller prier à l'église le dimanche avec eux, moi je prie à la maison et nos enfants me verront* ».

Ce qui est fort dans le couple islamo-chrétien c'est que Dieu est au centre de leur chemin de dialogue.

Prendre soin dans la durée.

Le dialogue interreligieux vécu dans le couple mérite une attention qui ne s'arrête pas à une cérémonie. Dans la mesure du possible, il faut continuer à nourrir dans la foi, d'une façon ou d'une autre, ce couple et/ou la partie chrétienne. Quel témoignage d'Amour que de prier de temps en temps en même temps !

Il faut aussi favoriser un entre-eux plus important. Des lieux et des temps de rencontre peuvent exister dans notre diocèse ou dans une association comme le GFIC, car, nous le savons tous, c'est tout au long de notre vie que le mariage doit être nourri. C'est essentiel de partager et de réfléchir en couple sur l'accueil des enfants, sur leur éducation à la foi. Il est de notre responsabilité de soutenir dans la foi le parent catholique et l'aider à transmettre cette espérance en Christ, dans le respect de la foi du conjoint musulman. Pourquoi pas réfléchir à la mise en place d'une catéchèse particulière. Je pense à cette question d'une maman chrétienne qui demande comment parler de Jésus, Dieu, fils de Dieu à son enfant et comment expliquer que le Jésus auquel croit maman est différent du prophète Aïsa (Jésus) que papa honore.

L'accompagnement des couples islamo-chrétiens est un véritable compagnonnage et des relais peuvent être pris si nous savons prendre soin.

Remerciements

Pour cela et pour la richesse de tous ces accompagnements, je voudrais rendre grâce à Dieu pour tous ces nombreux couples que j'ai accompagnés. Des liens d'amitiés perdurent avec beaucoup d'entre eux. Je voudrais aussi remercier Nicole et Youssef, Françoise et Ali, Meriem et Jean-Baptiste, les couples islamo-chrétiens membres de mon équipe précédente (certains depuis de longue date) de m'avoir éveillé à ce « *prendre soin* » particulier pour des familles témoins d'un « Amour possible » et qui vivent chacun une relation à Dieu particulière.

Récemment j'ai eu à vivre un évènement douloureux, témoin d'un accompagnement dans la durée. Bechir et Mélanie viennent de perdre un enfant peu de temps après un accouchement très difficile. La maman et la petite sœur jumelle sont bien mal en point aussi. Béchir m'en informe et me demande de les porter dans la prière et de venir avec lui au cimetière pour prier Dieu aussi selon la tradition chrétienne pour la mise en terre de ce bébé que Dieu rappelle. Merci à vous qui êtes dans la douleur.

Que Dieu soit avec vous tous !

« Allonge tes cordages et affermis tes piquets ! »

Sylviane GUENARD

Dans le cadre de ce diacre 94, consacré à la famille, il m'a été demandé de témoigner de notre famille.

A la fois c'est une chance de parler de sa famille car c'est l'occasion de relire et de contempler toutes les merveilles vécues depuis notre mariage avec Jean Luc, mais c'est aussi un exercice difficile car il faut dévoiler une partie intime, des douleurs, des périodes plus compliquées. C'est une histoire humaine dans une vie ordinaire, mais une force pour avancer ensemble et découvrir le sens profond de l'amour et de la famille (fort bien exprimé dans la chanson de grand corps malade « le sens de la famille »

C'est le 5 juillet 1980 que nous nous sommes mariés à Ivry sur Seine. L'un et l'autre avions été façonnés par les mouvements de l'Action catholique et les responsabilités de plus en plus grandes qui nous avaient été confiées ; pour Jean Luc, c'était la JOC et, pour moi, c'était l'ACE. Ces engagements en Eglise ont éclairé nos engagements dans la société pour un monde plus juste. Ils sont aussi le socle de notre foi, même si nos pratiques ont changé depuis 40 ans. La phrase que nous avions choisie pour donner sens à notre famille était la suivante : *Au milieu de tout un peuple, donner et recevoir l'amour.*

Fonder un couple…. C'est apprendre à se connaître, à se découvrir en acceptant les différences. Aimer c'est sortir de soi. C'est penser à l'être aimé avant de penser à soi. C'est vivre pour lui, mettre tout en commun avec lui.

C'est aussi l'espoir de fonder une famille (sachant que rien n'est évident) ; nous voulions que notre couple soit fécond pour transmettre ce que nous avons reçu de nos familles respectives et tout ce qui s'est tissé dans nos lieux de vie avant notre rencontre et ce que nous sommes devenus.

En 1983, David a pointé son nez, et puis Célia en 1985, et la petite dernière Floriane en 1988.

L'arrivée de chaque enfant a changé nos habitudes : « *Elargis l'espace de ta tente* » ; mais chacune des naissances nous a remplis de joie ; c'était un véritable cadeau que nous accueillions comme un don de Dieu. Mais parfois, d'une manière plus réaliste, nous disions que c'était trois tempêtes qui nous sont arrivées.. Les voir grandir avec leur personnalité propre et le chemin qu'ils prenaient (pas toujours ceux qu'on avait pensés pour eux) nous réjouissait, nous surprenait, et parfois nous inquiétait lorsque des difficultés apparaissaient pour l'un d'entre eux. Ce fut le cas lorsqu'un diagnostic de dyslexie a été posé pour Celia, qui l'a mise en difficulté toute sa vie scolaire. Cela nécessitait un accompagnement particulier de notre part pour l'aider dans sa scolarité et de ne pas lâcher, mais elle nous a montré une force dans sa fragilité et elle nous a épatés. Nos trois enfants ont été à l'école publique du quartier, en primaire et au collège ; c'était un choix pour qu'ils vivent la mixité sociale et retrouvent leurs copains du quartier, même si parfois nous nous sommes interrogés sur ce choix, notamment pour Celia. Ces expériences vécues leur permettent aujourd'hui d'être sensibles et soucieux de toutes les injustices.

Naturellement, ils ont suivi le catéchisme à la paroisse ; après leur profession de foi, ils ont rejoint l'ACE puis la JOC pour David et Celia. Ils ont découvert la dimension collective et la découverte de l'action avec d'autres.

Ensuite, sont venues leurs orientations et leurs vies professionnelles. David avait une passion pour l'informatique et a trouvé un poste chez PSA-Citroën. Celia a opté vers le social et est aujourd'hui assistante sociale dans le scolaire. Floriane a choisi la communication et travaille actuellement à la DCC.

Durant cette période, nous avons appris que Celia avait une polyarthrite rhumatoïde. Une nouvelle qu'il fallait digérer pour elle, pour nous, avec des inquiétudes pour l'avenir. Il a fallu du temps pour admettre et accepter. Heureusement aujourd'hui un traitement permet de ralentir la maladie.

Les années ont passé (comme nous le chante Hugues Auffray) ; ils sont des adultes maintenant et construisent leur vie de couple avec leurs joies et leurs peines. Nous faisons l'expérience quel que soit leur âge, que leurs joies sont nôtres et que leurs épreuves nous affectent également. La vie n'est pas un long fleuve tranquille : c'est une montagne à gravir, dit-on, je confirme...

David a épousé V en 2009 ; de cette union deux enfants sont nés Anaïs (2012) et Maël (2015) ; une grossesse difficile annonciatrice d'un enfant porteur de plusieurs handicaps et, au final, tout va bien, situation que nous avons accompagnée. Mais malheureusement depuis 2021, ils ont divorcé. Une douleur terrible pour notre fils qui ne s'y attendait pas, une douleur pour nos petits-enfants qui subissent cette situation, une décision qui nous afflige, qui nous oblige à nous adapter, à accompagner et à rester à notre juste place, même si parfois la colère ou les larmes me gagnent car je ne comprends pas. Heureusement la prière m'apaise et m'aide à prendre du recul, même quand je dis mes cris au Seigneur.

Celia a vécu plusieurs années en couple avec M, qui est kabyle de culture musulmane, jusqu'au moment où ils ont choisi de de marier civilement avec un projet d'adoption ; après de multiples interventions pour une procréation médicale assistée qui ont échoué, miracle : Celia a pu donner naissance à Jais et 3 ans après à Naë. Pour une fois la vie lui souriait. J'aime souvent répéter *« rien n'est impossible à Dieu »*.

Floriane a rencontré C , kabyle lui aussi ; ils viennent de se marier civilement. La question d'un mariage religieux se pose : à voir si cela se fera, nous attendons...C'est une décision qui leur appartient.

Accueillir nos gendres d'une autre culture, d'une autre religion, c'est apprendre d'autres manières de vivre et cela permet de s'enrichir de leur culture.

« Allonge tes cordages et affermis tes piquets ! »

Etre parents, grands parents, cela s'apprend au fil des années. Nous sommes heureux quand ils sont heureux, inquiets quand ils le sont, tristes quand ils vivent une épreuve, fiers de ce qu'ils sont. Nous sommes bousculés dans nos certitudes et apprenons la grammaire de l'inattendu.

Ils savent qu'ils peuvent compter sur nous et font appel à nous quand ils ont besoin d'un conseil, d'une aide matérielle, d'une écoute : nous sommes là !

Toute cette vie de famille est au cœur de nos partages entre nous, dans notre équipe ACO, dans nos prières, car nous voulons le meilleur pour chacun d'eux ; mais étonnamment leur vie nous fait grandir humainement et spirituellement.

Voici des extraits de la chanson de Grand corps malade, citée plus haut

J'ai un peu d'mal à imaginer la vie sans mes proches
Quand j'dis un peu d'mal en fait j'l'imagine pas du tout

Ils sont mes repères, mes bases, mes compliments, mes reproches
Sans eux j'suis pas entière, j'les veux pas loin souvent partout
Avec eux, on n'a pas peur du silence, on n'a rien à s'prouver
Une sorte d'équipe sans remplaçant, sans capitaine
Dans cette équipe tu ris, tu râles, tu progresses, tu veux rester
Très loin du star-système où tu restes tard, si t'aimes
Si jamais j'devais tout perdre, si la roue faisait demi-tour
J'n'aurais besoin que d'leur présence pour que la vie reste facile
Peu importe c'qu'il y a sur la table, c'qui compte c'est qui il y a autour
C'que j'ressens, je veux leur dire, j'crois qu'j'ai l'sens de la famille

J'ai un peu d'mal à imaginer la vie sans mes proches
Quand j'dis un peu d'mal en fait j'l'imagine pas du tout

C'est avec eux qu'j'avance de la sérénité plein les poches
S'ils ne l'partagent pas avec moi, aucun bonheur ne vaut l'coup
Et à l'inverse, il n'y a rien qui n'me fasse plus de peine
Qu'imaginer leur visage au moment où ils ont appris
Que mes 20 ans seraient cruels, que mon avenir s'annonçait terne
Le drame ça s'partage, mais ça n'apaise pas l'esprit
Ils m'ont transmis tout c'que j'aimerais transmettre à mon tour
C'est grâce à eux si j'suis en paix et que j'pars pas en vrille
Leur humanité est sans trompette, leur bienveillance sans détour
C'que j'leur dois, je veux leur dire, j'crois qu'j'ai l'sens de la famille

Évidemment quand t'es maman, ton cœur explose et pour toujours
On t'confie le rôle ultime, celui qui t'change viscéralement
Tu savais pas qu'c'était possible de générer autant d'amour
J'trouve pas d'mots assez forts, c'est tellement, tellement

Évidemment quand t'es daron, toutes les cartes sont redistribuées
Ils sont dans ma tête, dans mon ventre, dans mon sang chaque seconde
J'n'ai plus qu'eux comme certitude, il va falloir m'habituer
J'ai découvert les liens invisibles et les plus solides du monde
Les enfants c'est des galères qu'on pouvait même pas concevoir
Ils nous rendent complètement ou-f, mais en un sourire, on vacille
T'as qu'une envie, c'est qu'ils s'endorment et dès qu'ils dorment tu veux les voir

Eh ouais on est devenus ceux qu'on chambrait, j'crois qu'on a l'sens de la famille
Et le sens de la famille, c'est aussi l'sens de l'amitié
Je peux t'présenter des frères et sœurs qui n'ont pas l'même sang
Frères d'espoir, sœurs de cœur, frères de galère ou d'quartier
Faire des projets d'adultes dans des cerveaux d'adolescents
La famille c'est aussi ceux qui sont devenus essentiels
Ceux qui t'connaissent, te révèlent, te soutiennent et te protègent

Auteurs-compositeurs : Fabien Marsaud. Pour une utilisation non commerciale uniquement.
Données de : Musixmatch

Marie a 38 ans

Jean DESTRAC, diacre
et Marie-Odile

Marie a 38 ans. Tout ce qui concerne le handicap : les lois, les structures d'accueil et les mentalités ont évolué et ce que nous avons vécu est certainement marqué par le contexte de l'époque.

Marie est notre deuxième fille, d'une lignée de quatre enfants : Anna (40 ans), Marie, Nicolas (36 ans) et Gaëlle (32 ans). Dès sa naissance, Marie avait souvent sa langue qui sortait de la bouche. Lorsqu'elle pleurait, sa peau devenait toute bleue, et il a fallu deux jours au gynécologue (dans une maternité où tout était mis en œuvre pour faire de la naissance une fête) pour venir nous annoncer le pronostic de handicap et nous conseiller de faire des examens complémentaires. L'annonce, sur le moment, nous a sonnés. Là où habituellement, on met au moins une vingtaine d'années pour faire le deuil de l'enfant que l'on a rêvé, il nous fallait le faire dans l'immédiat. De plus, son visage n'était pas tout à fait comme celui des autres bébés et cela se voyait. Nous avons eu la chance d'être hébergés chez des amis qui gardaient notre fille aînée et qui rêvaient d'avoir un enfant comme Marie. Ils nous ont bien soutenus dans ces débuts.

Le retour en voiture à la maison était mêlé de larmes et de tendresse et nous avons tout de suite pris les rendez-vous nécessaires pour les différents examens. Ils nous ont fait découvrir les abus de pouvoir de certains professionnels de médecine. Celui qui a fait le caryotype pour vérifier les chromosomes nous a froidement expliqué qu'il fallait abandonner ces enfants en pouponnière, car ils étaient vraiment une charge trop lourde pour une vie familiale. Marie avait beaucoup de mal à se nourrir et de plus en plus souvent devenait bleue aussi fallut-il la faire admettre à l'hôpital. Après les examens, on nous a annoncé une trisomie 21 et des malformations associées au niveau cardiaque et respiratoire (une tétralogie de Fallot). Malgré ses deux ans, nous avons décidé de dire à notre fille aînée que sa sœur n'était pas tout à fait comme les autres et qu'elle était très fragile. Marie a passé plus de la moitié de sa première année à l'hôpital. L'interne qui la suivait avait une trentaine d'années. Elle attendait que Marie-Odile soit seule pour venir lui parler de pouponnière et d'abandon et il nous a fallu un peu de temps pour réaliser que cette jeune médecin, qui était en âge où elle pouvait avoir des enfants, ne supportait pas de ne pouvoir guérir Marie. Nous avons réussi à avoir quelques sorties de Marie de l'hôpital à condition que Marie-Odile apprenne à poser une sonde gastrique. Il fallait beaucoup de patience, la tétée de Marie durait plus d'une heure et souvent elle la vomissait ensuite : tout était à recommencer ! Un soir, à l'hôpital, nous avons eu la sensation que Marie se laissait mourir et la jeune interne de garde est venue s'excuser de ne pouvoir rien faire : nous lui avons répondu qu'elle n'était pas responsable de cette situation et qu'elle n'y pouvait rien. Nous avons alors décidé de demander à un ami prêtre de venir baptiser Marie dans sa chambre, à l'hôpital. Par la suite, nous avons rencontré l'aumônière, elle nous a partagé combien cet évènement avait interrogé les infirmières. Lors d'une consultation, le professeur responsable du service dit à Marie-Odile : « Madame, c'est peut-être grâce à votre lait que Marie s'en est sortie ! ».

Simultanément, avec le deuil de l'enfant rêvé, l'annonce de la naissance de notre fille a fait aussi une épreuve de vérité et d'humanité au sein de toutes nos relations ; certaines ont pris beaucoup de distance, tandis que de nouvelles, certes moins nombreuses, se sont nouées.

Au bout de neuf mois, le professeur nous a convoqués pour que nous prenions la décision soit d'opérer Marie, soit d'accepter ses nombreux allers et retours à l'hôpital. Il nous a annoncé que l'opération avait 50% de chance de réussite et de survie. Nous lui avons fait remarquer que son espérance de vie serait limitée si nous ne faisions rien. Finalement, malgré les risques, nous

avons décidé de la faire opérer. L'opération a duré neuf heures, nous étions dans une salle d'attente où quelqu'un venait régulièrement nous tenir au courant de l'avancée de l'opération ; nous étions calmes et priions beaucoup. L'opération s'est bien passée et Marie est sortie enfin de ses allers et retours entre la maison et l'hôpital. Son développement avançait à son rythme propre. Elle a commencé à marcher au bout de deux ans ; ainsi, lors de la naissance de Nicolas, nous avions perdu tout repère par rapport à des évolutions dites « normales ».

Marie prenait beaucoup de notre temps, si bien qu'il en restait moins à consacrer à ses sœurs et à son frère. Nous avions également le souci de sa socialisation. Marie-Odile trouva près de chez nous une halte-garderie où la directrice nous appelait lorsqu'elle avait suffisamment de place pour la prendre avec les autres enfants. Dans cette logique, nous avons demandé à la directrice de l'école maternelle si elle pouvait accueillir Marie. Elle y était favorable, mais elle nous expliqua que cela engageait aussi les autres institutrices et qu'elle allait les interroger. Elles refusèrent, une précédente expérience ayant mal fini : l'enfant avait été bien accueilli en maternelle et ses parents pensaient qu'il pouvait rejoindre un cursus normal à l'école primaire et la relation entre les parents et l'école devint trop conflictuelle. Nous avons dû chercher une autre solution et d'autres structures : un service de soins à domicile et des rencontres avec d'autres parents au sein du SESAP jusqu'à l'âge de six ans ; ensuite, Marie fit son entrée à Vitry en I.M.E. (Institut Medico-éducatif) puis en I.M.PRO (Institut Médico-Professionnel). Nous nous sommes posés la question de trouver du temps à consacrer à son frère et à ses sœurs et nous avons décidé d'envoyer Marie un mois en colonie spécialisée pendant les vacances. Durant l'année nous avions aussi découvert une association de bénévoles (« À Bras Ouverts ») qui emmenaient des enfants porteurs de handicap en week-end à la campagne. Marie y a vécu des moments très heureux ; lors des départs pour ces week-end et séjours, elle se précipitait dans l'estafette de l'association dès qu'elle l'apercevait.

Lorsque les vingt ans approchèrent, la commission départementale se prononça pour une intégration de Marie en M.A.S. (Maison d'Accueil Spécialisé) et en internat. Nous lui avons annoncé que comme ses sœurs et frère, un jour il faut bien quitter papa et maman pour aller vivre chez soi et que c'était le signe qu'on devenait grand. Elle avait déjà l'exemple de sa sœur aînée qui, durant ses études, ne revenait que le week-end. Son intégration fut facilitée par sa participation à ces week-end et séjours hors de la structure familiale et elle comprit bien la différence entre « chez elle » et « chez papa et maman ». Lorsque nous allons la chercher, elle sort joyeuse et en courant à la voiture, mais lorsque nous revenons, elle rentre aussi en courant chez elle. Ce choix et cette décision furent importants pour nous ; nous avons alors expliqué à nos autres enfants que lorsque nous ne serions plus là, ils pourront aller la voir ou l'emmener chez eux, mais que Marie aura sa vie propre et ne sera pas à leur charge.

Le chemin parcouru n'a pas toujours été très simple ; les réactions des uns et des autres sont souvent le reflet soit d'un accueil inconditionnel, soit d'un a priori lié à l'éducation, à la culture personnelle, aux repères professionnels que l'on s'est construits. Certaines de ces réactions, depuis trente-huit ans, ont certainement pu évoluer.

Marie ne parle pas et sa vie de foi reste pour nous un peu de l'ordre du mystère. Elle peut l'exprimer parfois en donnant la main lors d'un Notre Père ou d'un geste de paix, elle communie lorsqu'elle vient à la messe, mais elle peut aussi faire beaucoup de bruit pour exprimer un refus ou lorsqu'elle ressent un manque d'accueil.

Pour chaque décision, nous avons cherché à maintenir des équilibres :

- équilibres de temps, entre celui consacré à Marie et celui que nous réservions à ses sœurs et à son frère ;
- équilibres de vie, entre le souhaitable, le possible ou le réaliste ;
- garder un espace pour une vie sociale avec les amis, les voisins, les autres et aussi les parents qui sont dans la même situation que nous (notamment au sein du CVS « Conseil de Vie Sociale » de l'établissement). Nous découvrons que cet équilibre est toujours à chercher et à trouver. Il faut souvent anticiper les échéances.

C'est la recherche permanente de cet équilibre qui nous aide à tenir.

Un repas fraternel à Joinville…

une autre façon de vivre les TOP !

Marie-Claire Vauléon

"Prenons soin de nos paroisses, qu'elles se laissent renouveler comme des familles par l'amour fraternel, réel, délicat qui nous unit les uns les autres puisque nous avons été donnés les uns aux autres comme frères et sœurs." (Lettre pastorale)

Depuis une dizaine d'années, un repas simple est proposé à toute personne qui se sent seule ou qui a envie de fraternité. Il a lieu dans une salle paroissiale, chaque samedi soir après la messe, pendant 5 mois, du début de l'Avent à Pâques.

Oui , un repas simple : soupe maison, fromage, dessert apportés par l'un ou l'autre. Ce qui est étonnant, c'est que, quel que soit le nombre, nous n'avons jamais manqué de rien. Les participants sont pour la plupart des paroissiens, mais aussi des personnes envoyées par le Secours Catholique ou des voisins que l'on sent seuls. Une annonce est faite dans les 2 paroisses et le bouche à oreille fonctionne. Il peut y avoir entre 10 et 25 personnes chaque semaine.

Nous avons appris à faire confiance à la providence et cela nous donne la sérénité nécessaire pour nous accueillir. Au fil du temps c'est vraiment un esprit familial qui unit les participants. Selon les soirs, nous invitons chacun à se présenter ou à chanter un chant de sa région ou de son pays ou encore nous nous racontons un moment fort de la semaine.

Avec Gérard, je coordonne une petite équipe pour un minimum d'organisation. Cette année l'idée a été de faire un repas de fête pour Noël , plusieurs l'avaient demandé.

« D'ici et d'ailleurs »

Un projet de la Pastorale des Migrants et des Réfugiés du Pôle de la Solidarité

Isabelle Roustang, LME

« F., guinéenne, est en France depuis 4 ans. Elle vient de passer quelques heures à la maison. Elle m'a appris à faire une boisson au gingembre ; on a discuté de ses projets d'avenir et nous avons joué à un jeu de société. Elle repart en me disant : « le mois de décembre est un bon mois pour moi ; ma voisine m'a donné de bonnes chaussures chaudes d'hiver et tu viens de m'offrir une belle après-midi ». Cette jeune migrante que je connais depuis trois ans me partage sa joie, sa simplicité, son humilité : un vrai bonheur ! »

Comment faciliter ce que le pape François nous invite à faire à travers les quatre verbes : « accueillir », « protéger », « promouvoir » et « intégrer »? Comment faire « maison commune » en devenant ensemble des « compagnons d'humanité » ?

Un petit groupe de la Pastorale des Migrants et des Réfugiés (PMR) s'est constitué pour écrire et réfléchir autour d'un projet « D'ici et d'ailleurs ».

Ses objectifs ? Favoriser la rencontre entre des chrétiens et des personnes migrantes en proposant à des chrétiens (qui n'en ont pas encore eu l'occasion), de vivre notre mission baptismale de charité et de solidarité avec des personnes migrantes.

Pour cela, 3 pistes :

1- Favoriser des liens de fraternité entre

Des personnes migrantes majeures : personnes récemment arrivées sur le territoire français, quels que soient leurs origines, leurs statuts, leurs religions, leurs cultures.

Et des personnes (famille, couple, personne seule, communauté religieuse, équipe déjà constituée ou qui se créerait pour cela) **préparées à entrer dans ces relations fraternelles**. Pour ces chrétiens, nul besoin de compétences particulières. La PMR propose que l'engagement minimum soit de rencontrer la personne migrante au minimum une fois par mois pendant le temps qui permettra de donner sa chance à ce qu'un lien puisse se créer : un rendez-vous dans un café ? un repas partagé ? une séance de cinéma ? une balade dans un parc ? la visite d'un quartier de Paris ? d'un musée ? cuisiner ensemble un plat, d'ici ou d'ailleurs ? etc.

2- Au niveau diocésain, susciter un réseau fraternel de baptisés en lien avec des migrants en chemin vers leur insertion, en favorisant les échanges, organisant des temps de relectures, de sensibilisations (par exemple à l'interculturalité, au parcours migratoire…), en soutenant de diverses manières les accueillants qui en ressentiraient la nécessité.

3- Soutenir les paroisses qui le souhaitent, selon leurs besoins, pour mieux servir l'accueil des migrants arrivés « récemment ».

Nous allons démarrer ce projet sur le doyenné de Créteil, en mars ou avril 2023 puis, après quelques mois d'expérience, le déployer plus largement sur le diocèse.

N'hésitez pas à réagir à ce projet pour que nous puissions l'enrichir ; toutes les personnes intéressées (de près ou de loin) sont vivement invitées à nous contacter. Merci.

Mariée à Bernard, j'ai 3 enfants et 6 petits-enfants. En septembre 2022, j'ai reçu de notre Evêque la mission de la responsabilité de la Pastorale des Migrants sur le diocèse. Je prends la suite de Marie-Paule Brisciano. « Jeune » retraitée, j'étais médecin, ai travaillé 30 ans en prison, mais aussi en PMI ; j'ai été médecin référente pour le problème des femmes victimes de violences à l'hôpital Mondor de Créteil où j'ai travaillé pendant les 15 ans dernières années à la PASS (service accueillant les personnes sans Sécurité Sociale et donc à 95 % des personnes migrantes).

Au revoir José !

« Ils regagnèrent leur pays, par un autre chemin »
Mt 2,12

José OBERTAN, diacre

Bien chers frères et sœurs,

Comme pour les mages, dans deux jours, je vais regagner ma terre natale pour continuer la mission au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Je vais vous quitter, pour rejoindre ma famille, en particulier ma mère et un de mes frères qui ont tant besoin de moi.

Que pourrais-je vous dire au bout d'une douzaine d'années de présence et de service, passées avec vous, au milieu de vous ? C'est beaucoup d'émotion, beaucoup de bons souvenirs, beaucoup de gratitude et d'amitié aussi.

Je me rappelle ce jour où le père Daniel Demonière, curé de la paroisse à l'époque, m'a présenté à vous au cours d'une célébration dominicale : « *Il est nouveau sur la paroisse, accueillez-le, prenez soin de lui* ». Oui, je le confirme, comme pour le bon Samaritain, vous m'avez accueilli et vous avez pris soin de moi.

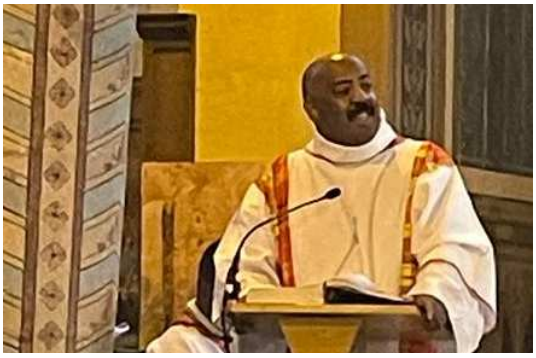
Je me rappelle ce beau jour du dimanche 19 Juin 2016 à 16h en la Cathédrale Notre-Dame de Créteil où j'ai été ordonné diacre permanent par Monseigneur Michel Santier. L'Evangile du jour était percutant avec cette question de Jésus : « *Et vous que dites-vous, pour vous qui suis-je ?* ». Je pense y avoir maintes fois répondu lors de mes différentes missions avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, l'Action Catholique Ouvrière, la Pastorale Diocésaine des Quartiers Populaires et au Comité d'Animation des Pradosiens en Monde Ouvrier.

Je me rappelle ce beau jour du dimanche 8 décembre 2019 où j'ai été accueilli comme membre associé de l'institut du Prado de France et dans la fraternité pradosienne des diacres et épouses de diacre.

Durant ces années passées à vos côtés, nous avons lié des amitiés, partagé des moments agréables. Beaucoup d'endroits ont marqué mon itinéraire personnel.

Nous nous sommes retrouvés dans cette église saint Nicolas, et saint Jean parfois, pour pleurer la mort de celles et ceux qui ont marqué mon passage : Yvette, Josiane, Gisèle, René, François, Maurice, pour ne citer que ceux-là.

Durant de nombreuses célébrations, nous avons partagé la foi, la présence de Jésus, celui que nous essayons de suivre avec nos limites et nos faiblesses.



Suivre Jésus-Christ, c'est un chemin de toute une vie. Le bienheureux Antoine Chevrier, fondateur du Prado disait : « *Suivez-moi, c'est-à-dire faites comme moi, passez par le même chemin que moi ; suivez-moi dans le chemin que j'ai pris pour accomplir ma mission ; faites comme j'ai fait, marchez sur mes traces, ne prenez pas d'autre chemin car vous pourriez vous tromper et ne pas arriver au but. Il faut que vous continuiez mon œuvre. Vous êtes mes apôtres, mes successeurs : il faut que vous fassiez comme moi pour arriver au but. J'ai converti l'univers : j'ai pris le chemin de la Crèche, de la Croix. Prenez la même route pour arriver au même but, autrement vous n'arriverez pas... Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé ; faites donc comme moi, si vous voulez remplir la mission que je vous confie au nom de mon Père* » *(VD, p. 342).*

Ce qui fait la richesse d'une vie ce sont ces rencontres animées par tant de projets et je pense à la Pastorale Diocésaine des Quartiers Populaires dont « *Arc'Ensemble* », cet arc-en-ciel avec ses sept couleurs différentes qui exprime la diversité culturelle et religieuse. « *La diversité des générations, des mentalités et des formes d'habitat. Quand les sept couleurs se mêlent elles donnent le blanc, signe d'un corps un et diversifié que nous formons quand nous sommes ENSEMBLE* ».

« *Arc'Ensemble exprime notre volonté de faire ensemble pour mieux vivre ensemble. Car ensemble, on est plus fort, on est plus intelligent et on est plus joyeux* ». Tout ce que je peux dire en cet instant c'est : « vive la pastorale des quartiers populaires et vive *Arc'Ensemble* ! ».

La richesse d'une vie de diacre permanent, c'est avant tout d'être serviteur des merveilles de Dieu dans tous ces moments importants de l'existence humaine. Alors, oui, merci à Dieu de m'avoir permis de vous rencontrer.

Merci pour la présence d'une partie de la fraternité diaconale de notre Diocèse à cette célébration. Merci de représenter mes frères que je n'ai pas pu inviter.

Enfin, merci à toutes celles et ceux dont les regards ont croisés le mien dans la rue, mon quartier, ma cité, mon travail, mon église, ma vie. Je pense avoir été tout au long de ces années un serviteur : serviteur du Christ et de l'Eglise, serviteur de la Bonne Nouvelle.

Sachez que vous êtes les bienvenus si vous osez prendre l'avion, faire les 8h55 de vol pour atterrir en Guadeloupe. Il y fait bon vivre !

Frères et sœurs, l'heure est venue, avec la grâce de Dieu, de « *regagner mon pays, par un autre chemin* » en vous disant : **MERCI !**

José, votre frère.

Entre nous

Nos peines et nos intentions de prière

Le frère de Jean DELARUE, Henri, est décédé le 12 octobre et la maman de Christine PERIGUEUX a rejoint la Maison du Père tout début décembre. En décembre également, Jean et Marie-Odile DESTRAC accompagnaient la fin de vie en soins palliatifs de Jean-Luc, le frère de Marie-Odile, dont les obsèques ont eu lieu le 6 janvier.

Que le Seigneur apporte la paix à nos frères et sœurs et à leurs familles.

Nos prières accompagnent également nos frères et sœurs malades, qu'ils trouvent la force dans leur combat contre la maladie.

Le 4 janvier, à la cathédrale de Créteil, nous étions nombreux à accompagner notre ancien Evêque, Monseigneur Daniel LABILLE, lors d' une célébration de funérailles, simple et sobre , au cours de laquelle les Pères Gérard BERA et Jean-Pierre GAY ont témoigné du chemin parcouru avec lui pendant les 9 ans, suivie de l'inhumation dans le caveau des évêques de la cathédrale.

Nos joies : des naissances fin 2022

Le 6 novembre, Edith et Augustin GRILLON nous annonçaient qu'ils étaient grands-parents : « Timothée et Salomé ont accueilli Gabrielle. Les parents en sont tout émus ; les nouveaux grands-parents aussi et sont très heureux pour leurs enfants. Nous pensons à vous tous qui l'êtes déjà ! »

Une autre bonne nouvelle , chez les Fagot cette fois-ci :

« Alice vient de rejoindre la famille de Maud et Jean-Baptiste, pour le plus grand bonheur de ses parents - et de ses grands-parents aussi - et de sa grande sœur Apolline »